

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II A la mémoire du général de Charette. — III M. le chanoine Roussillon. — IV Nominations ecclésiastiques. — V Antimaçonnerie belge et antimaçonnerie anglaise. — VI Bibliothèques publiques. — VII Bibliographie. — VIII Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 12 novembre

Messe du 23e dim. après la Pent., **semi-double**; 2e or. de S. Martin, 3e **A cunctis**; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim.; mém. de S. Didace, de S. Martin et suffr.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 19 novembre

Diocèse de Montréal. — Du 14 novembre, saint Josaphat (Longueuil).

Diocèse d'Ottawa. — Du 17 novembre, saint Hugues (Sarsfield).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 13 novembre, saint Stanislas et S. Didace.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 13 novembre, saint Stanislas (Ascott); du 15 novembre, saint Malo (Auckland).

Diocèse de Nicolet. — Du 15 novembre, sainte Gertrude; du 19 novembre, sainte Elisabeth (Warwick).

Diocèse de Valleyfield. — Du 13 novembre, saint Stanislas.

Diocèse de Pembroke.—Du 13 novembre, saint Stanislas (Wilno); du 14 novembre, saint Laurent (Barry's Bay); du 19 novembre, sainte Elisabeth (Vinton).

Diocèse de Joliette. — Du 19 novembre, sainte Elisabeth.

J. S.

A LA MEMOIRE DU GENERAL DE CHARETTE



la cathédrale de Montréal, le jeudi 26 octobre, ainsi que nous l'avions annoncé l'autre semaine, nos zouaves canadiens ont fait chanter un service solennel pour le repos de l'âme de leur ancien lieutenant-colonel à Rome, le héros de Mentana, M. le général de Charette. Mgr l'archevêque a présidé à la cérémonie et il a fait l'allocution de circonstance.

De 1860 à 1870, il y eut à Rome environ 10,000 hommes qui portèrent l'uniforme des zouaves pontificaux. De ce nombre, à peu près 500 étaient canadiens. Les rangs depuis, sans doute, se sont éclaircis sous l'action du temps. Un demi-siècle, c'est long dans la vie des individus. Une cinquantaine d'anciens zouaves pourtant avaient répondu, au matin du 26, à l'invitation du chevalier Bussièrès, vice-président de l'*Union Allet*. C'est d'ici qu'ils étaient partis, il y a 43 ans. C'était justice qu'ils fussent en nombre au rendez-vous montréalais.

Et, vraiment, sous le dôme de la cathédrale du grand Mgr Bourget — le Pierre l'Ermite de notre croisade canadienne — ils formaient sous l'uniforme, ces zouaves, une garde d'honneur imposante autour du catafalque de Charette. Quelques-uns, ceux qui sont devenus prêtres au retour de Rome, assistaient Monseigneur à l'autel; d'autres, le plus grand nombre, portant l'uniforme, se rangeaient en une double haie autour du mausolée; les derniers, en civil, occupaient les premiers bancs de la grande nef. Il y avait là Bussièrès, Prendergast, Hurtubise, Durocher, Vincent, tous chevaliers, Colin, Brunelle Blondin, devenus curés, Raparie, Vézina, Lamarre, Brissette, Ferron, Leblanc, Joron, Durocher, Sauvé, Désormeaux, Moreau, Coutlée, de Bellefeuille, Dubé, McGown, Branchaud, Lebel, Côté, Roy, Dostaler, Panneton, Benoit, Bédard, Garié-

py, Gendron, St-Michel, Renaud, Paré, Bleau, Martineau, Leclerc, Laporte, Charbonneau, St-Germain, le frère Bruno, trappiste... Et! sans doute, chez quelques-uns, les tailles se sont un peu courbées, les barbes ont blanchi, les fronts se sont dégarnis; mais il y a encore de la tenue, que diantre! et suivant le joli mot de M. de Charette à l'un de ses "castors" canadiens, "on n'est jamais si vieux qu'on ne puisse encore mourir, s'il le fallait, pour le Pape!". L'un des camarades, Raparie, porte le vieux drapeau qui fut à Rome de 1868 à 1870; un autre, Vézina, porte l'étendard du Sacré-Coeur: ils les tiennent, haut et ferme à l'arrière du groupe que forment les camarades en uniforme autour du catafalque.

Le coup d'oeil est plutôt nouveau dans notre pacifique église métropolitaine. Ce sont de vrais zouaves, voyez-vous, des anciens de Pie IX, et ils sont quarante! Cela dit quelque chose au coeur, surtout dans cette cathédrale, diminutif de Saint-Pierre de Rome, que Mgr Bourget a voulu voir à Montréal, comme il avait voulu voir les zouaves canadiens à Rome... dans cette cathédrale, où se conservent, dans la *chapelle des zouaves* (1), avec leur drapeau, divers souvenirs: des médailles d'honneur, leurs noms à tous sur quatre grandes tables de marbre fixées aux colonnes, le petit navire *ex-voto*, où brûle constamment une lampe.

Dans cette chapelle, dite aussi *du Sacré-Coeur*, et où l'on voit au-dessus de l'autel un joli tableau de l'*Apparition de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie*, au milieu de toutes nos reliques zouaviennes, on a dressé, aujourd'hui, un modeste catafalque; des cierges brûlent autour, on y viendra prier pour Charette...

(1) La chapelle est tout un *ex-voto* elle-même, car elle a été payée par les zouaves.

La vaste église est d'ailleurs toute tendue de draperies endeuillées. Les drapeaux sont voilés d'un crêpe. Au pied du bas-choeur, le mausolée, très simple, avec ses six cierges de cire brune, impressionne vivement. Sur le drap noir qui le recouvre on a mis la casquette du zouave et l'épée du commandant. Et les vieux soldats, tristes, montent tout autour la faction d'honneur. Que de souvenirs revivent sans doute dans leurs âmes de braves !

Dans la foule je vois, les parents et les amis des zouaves, et parmi eux M. le juge Loranger, et M. le sénateur David — dont le fils Athanase est le filleul de M. de Charette. Par une touchante et délicate attention, les *Vétérans de l'Armée française*, avec à leur tête Beullac, Beaulne, De la Cassinière, Perron, d'Orsonnans ont tenu à apporter l'hommage de leur présence à cette cérémonie funèbre en l'honneur du héros de Loigny...

Au choeur, nous l'avons dit, Mgr l'archevêque officie lui-même. Sa Grandeur est assistée par M. le chanoine Dauth, vice-recteur de l'Université Laval, par les prêtres-zouaves, MM. Colin, Brunelle et Blondin, et enfin par le jeune Père Francoeur, oblat, un fils de zouave, filleul lui aussi de M. de Charette. Mgr Racicot, Dom Antoine, abbé d'Oka, le Père Filiatrault, des jésuites, le Père Rondot, des dominicains, le Père Jodoin, des oblats, des Sulpiciens, des chanoines, des curés feront cortège à Monseigneur à l'heure de l'absoute.

M. le professeur Couture dirige la maîtrise qui donne une très belle messe des morts. M. le professeur Pelletier est à l'orgue. Le *Dies irae* est empoignant, le *Libera* se fait plus suppliant, le *De profundis* pleure...

• • •

Avant l'absoute, Mgr l'archevêque monte en chaire, et, une

demi-heure durant, il parle de Charette et des zouaves, des zouaves canadiens surtout. A plusieurs reprises les sanglots lui montent à la gorge. Les souvenirs qu'il sent palpiter dans l'air, l'étreignent d'une façon fort visible. On l'écoute avec émotion. Sur les moustaches blanches j'ai vu couler des larmes.

“ Le 10 de ce mois — dit à peu près Monseigneur — à son château de Basse-Motte en Bretagne, entouré de tous les siens, et muni des sacrements de l'Eglise, mourait un homme dont le nom en France et partout était depuis cinquante ans synonyme de bravoure et d'honneur: Athanase de Charette. De toutes parts, un concert d'éloges s'est élevé. Une telle vie en effet doit être admirée de tous. Autrement, ce serait à ne plus rien comprendre à tout ce qui est noble et grand. A ce concert d'éloges, notre pays, nos zouaves d'abord se devaient de faire écho. Sous les voûtes de cette cathédrale, ils m'ont demandé d'être leur interprète, d'exprimer leur vénération et leur douleur. ”

“ C'est que, avant d'être le héros de Loigny, Charette avait été le soldat du Pape, et que, sous ses ordres, nos zouaves avaient servi l'Eglise; c'est que Charette les avait aimés, nos zouaves, et, que toujours, il leur était resté fidèle. Aussi bien, les voici, rangés autour de ce catafalque, comme jadis orgueilleux de l'uniforme aimé, nos chers zouaves, les vétérans de votre glorieuse épopée canadienne. ”

“ Que de souvenirs éveillent ces mots: Charette, Rome, Pie IX! — continue Monseigneur en s'adressant aux zouaves — Vous souvient-il des jours de noble angoisse d'il y a 43 ans? J'étais enfant, moi, et je m'en souviens, comme si c'était d'hier. La Papauté était en péril. Le patrimoine de Saint-Pierre était menacé. Des brèches étaient faites déjà. M. de Lamoricière avait mis son épée au service de Pie IX. Les compagnies de

zouaves s'étaient organisées. Castelfidardo et Mentana chantaient dans tous les cœurs. Le Pape fit un appel au monde chrétien. Après celle de la France, la voix du Canada répondit au Pape. Mgr Bourget parla. Des comités s'organisèrent à Montréal et au dehors. Des souscriptions s'effectuèrent. Volontiers les mères canadiennes donnèrent leurs fils, comme autrefois la mère des Machabées. Les bataillons se formèrent. Jeunes écoliers, nous jalouions nos aînés de philosophie et de rhétorique, qui pouvaient, eux, s'enroler. Peut-être brisaient-ils leur avenir ? Mais non, c'était pour le Pape et pour l'Église ! Ils portaient joyeux : *Hilarem datorem diligit Deus !* Ils portaient avec la croix d'argent que nous leur passions au cou ! Oh ! mes frères, vous souvient-il de Notre-Dame ? Entendez-vous l'éloquent évêque des Trois-Rivières ? Voyez-vous Mgr Bourget vous bénissant ? Quelle heure glorieuse dans la vie de notre peuple et de notre ville ! ”

C'est de Montréal, en effet, il n'est peut-être pas inutile de le souligner, que le mouvement des zouaves est parti, au Canada. Sans y insister, Mgr l'archevêque ne pouvait pas ne pas le noter. Il était monté en chaire pour faire l'éloge de Charette, et voilà que tout naturellement l'éloge des zouaves lui venait aux lèvres. Comment au fond s'en étonner ? Tout ce que Charette fut pour nous, il le fut par nos zouaves. C'est à travers leurs cœurs, si l'on peut ainsi dire, que nous avons appris à l'admirer et à l'aimer. ”

“ En France, poursuivait donc Monseigneur, on vous salua comme de nouveaux croisés. De Lyon, le poète de Laprade chanta votre bienvenue :

Allez votre chemin, Français du Nouveau-Monde
 Race de vos aïeux tout à coup ranimés
 Allez, laissant chez nous une trace féconde,
 Offrir un noble sang au Dieu que vous aimez...

A Marseille, vous eûtes l'occasion de faire respecter le drapeau du Pape. A Rome, enfin... ”.

“ A Rome, Charette vous attendait. Le preux, le chevalier, le Bayard des temps modernes vous reconnut, sans vous avoir jamais vus. Il savait que vous étiez de son sang. Pendant deux ans, il vécut avec vous, et vous avec lui. Vous l'avez aimé, il vous a aimés. ”

“ Ah ! c'est vous, Messieurs, qui devriez raconter ce que Charette fut pour vous et pour tous, vos marches dans les campagnes, vos grandes fêtes, vos longues causeries. En aima-t-il plus que vous ? Il vous savait bons, exemplaires, dévoués, braves, venus à Rome pour vous battre et pour mourir. C'en était assez pour conquérir son grand cœur ! ”

“ Et puis — continue toujours Monseigneur dont la voix se voile bientôt de sanglots — ce fut septembre, l'armée piémontaise devant Rome dix fois supérieure en nombre, ce fut le feu, la bataille, par ordre du Pape le drapeau blanc amené, le triomphe de la force sur le droit... vous fûtes faits prisonniers, Messieurs, conduits à Livourne. Charette vous quitta... Vous revintes au pays... Les anges partis avec vous — vous a dit Veillot — revinrent avec vous contents de vous... Notre-Dame vous revit... M. Colin vous salua de l'un de ses superbes discours : “ Soldats, elles ont disparu de vos yeux les grandes basiliques romaines... Mais Rome sera avec vous toujours... ”

“ C'était l'année terrible — poursuit Monseigneur. Charette, en rentrant en France, ne devait pas tout de suite connaître le repos. Il offrit son épée à son pays, se battit comme un lion, avec ses zouaves devenus les *Volontaires de l'Ouest*, contre le Prussien, sous l'étendard du Sacré-Coeur. Après quarante ans, il n'y a pas un enfant d'école qui ignore les

noms glorieux de Loigny ou de Patay. Enfin, ce fut la retraite et le silence. Charette fut fait général. On voulut lui confier d'autres postes, en faire un député ? Charette ne voulut pas... Il attendait l'ordre du Pape, ou peut-être le retour du roi. Oui, le roi, revoir le roi, ce fut l'attente de sa vie. Chimère peut-être, dira-t-on ? Mais alors, il y a des chimères qui sont dignes et nobles, et pour lesquelles il est beau d'être fidèle à ses idées. ”

“ De son château de la Basse-Motte—ajoute encore Monseigneur à l'adresse des zouaves—il vous suivait, Messieurs. Il suivait vos vies. Il vint vous voir et son voyage fut un triomphe. Plusieurs parmi vous, depuis, furent décorés par le Souverain-Pontife. Il est permis de croire qu'il n'y fut jamais étranger. Il vous donna, lors de son passage ici, des attentions délicates. L'un de ses filleuls, un fils de zouave, m'assistait tout à l'heure à l'autel (le Père Francoeur). Constamment il parlait de vous, en public, en particulier, dans les soirées intimes. Dès qu'un Canadien, fût-ce un enfant de dix ans, se trouvait sur son chemin, il s'asseyait près de lui et se déclarait son ami. Il avait un faible pour les Canadiens. ”

Monseigneur raconte alors comment, devenu archevêque de Montréal, il se trouva un jour en contact à Paris avec le vaillant général. Celui-ci voulut l'amener à Montmartre ⁽²⁾ en pèlerinage. Là, à l'autel de l'armée, où se voient plusieurs *ex-voto* militaires, entre autres l'épée de M. de Sonis, Monseigneur dit la messe et M. de Charette la servit. Ce n'était pas banal assurément, ce vieux général à cheveux blancs — il avait

(2) Dans notre dernier article sur Charette (No du 16 octobre, p. 252, ligne 10e) une malheureuse coquille nous a fait dire *boutique* de Montmartre, au lieu de *basilique* de Montmartre que nous avons écrit.

alors 75 ans — servant la messe au jeune archevêque ! A l'*Élévation*, Monseigneur, surpris de constater que la clochette accoutumée ne se faisait point entendre, s'inquiéta ? Par six fois, le général, ayant pris dans ses deux mains son drapeau du Sacré-Coeur, avait salué à la zouave le Dieu de l'Eucharistie. Dans la sacristie, simplement, il dit : " Monseigneur, je vous remercie de m'avoir permis de vous servir la messe ". L'émotion de Mgr l'archevêque se communique facilement à tous et bien des larmes coulent.

" C'est que — continue Monseigneur — Charette était chrétien complètement. Il vivait sa foi. Il disait son chapelet tous les jours. Il communiait souvent. Au premier vendredi, il amenait son fils avec lui, son Tony, comme il l'appelait : " Allons, Tony, confesse-toi ! Un soldat du Pape et du Sacré-Coeur doit communier le premier vendredi ! " En un mot, Charette était fidèle à Dieu, comme il fut fidèle au Pape, toujours, que ce Pape s'appelât Pie IX, Léon XIII ou Pie X. "

" Zouaves — termine Monseigneur — votre colonel était un vaillant soldat, un vaillant chrétien, digne d'admiration et digne d'être cité en modèle. Admirez-le, mais aussi imitez-le. Comme lui, soyez des chrétiens d'exemple, dans votre vie privée, dans votre vie domestique, dans votre vie publique. Certes, vous le fûtes déjà ; soyez-le davantage. Faites passer vos principes dans l'âme de vos enfants. Ils sont fiers d'être des fils de zouaves, ils le seront toujours. Faites en sorte qu'ils en soient dignes et que votre sang ne mente pas. Sur la tombe du général de Sonis, par son ordre, on a gravé ces deux mots : *Miles Christi — Soldat du Christ*. Je ne sais pas ce qu'on écrira sur celle du général de Charette, mais il semble qu'on pourrait ajouter à ces deux mots l'adjectif que la modestie de M. de Sonis se refusait à lui-même — qu'il

méritaît pourtant comme M. de Charette — et dire de l'un comme de l'autre, avec le texte complet de saint Paul : *Bonus miles Christi — Ce fut un bon soldat du Christ.* ”

• • •

Après l'absoute, Mgr l'archevêque invita le clergé, les zouaves et tous les fidèles à l'accompagner à la chapelle du Sacré-Coeur, et là, au milieu des souvenirs de nos zouaves, au pied du modeste catafalque dont nous avons parlé, il récita, avec des larmes dans la voix, un *De profundis*, qu'aucun des témoins de cette scène, si belle dans sa simplicité, n'oubliera jamais.

M. LE CHANOINE ROUSSILLON



UNE lettre de Monsieur Goussard, le chanoine honoraire de Montréal à Notre-Dame de Chartres, nous apprend la mort de l'un de ses confrères, M. le chanoine Roussillon, survenue à Chartres, au commencement d'octobre dernier.

Mgr l'archevêque et les quelques prêtres de Montréal qui sont allés à Chartres cette année même, ont su apprécier les belles qualités du regretté défunt, et aussi son affection pour le Canada... et Montréal en particulier.

Il était un de ceux à qui les relations entre Montréal et Chartres, établies depuis plus de cinquante ans, tenaient le plus au coeur.

M. Roussillon meurt en pleine vieillesse, à l'âge de 78 ans ; cependant le fardeau des ans ne l'appesantissait pas trop, puisque jusqu'à la fin il a pu remplir les fonctions de secrétaire-général de l'évêché de Chartres.

Nos lecteurs se feront un devoir de prier pour le repos de l'âme du vénéré défunt.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé C. Laforce, curé de Chambly ;

M. l'abbé L. Boissonneau, curé de Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal ;

M. l'abbé M.-T. Beauparlant, curé de Saint-Paul-l'Ermitte ;

M. l'abbé E. Beaulac, curé de la nouvelle paroisse de Sainte-Cécile, à Montréal.

M. l'abbé A. Dufresne, vicaire à Verdun ;

M. l'abbé A. Pageau, vicaire au Sacré-Coeur.

ANTIMAÇONNERIE BELGE ET ANTIMAÇONNERIE ANGLAISE

LES ligues antimaçonniques viennent de se former en Belgique et en Angleterre.

Jusqu'à présent, il y avait en Angleterre, même parmi les catholiques, fort peu d'hommes disposés à considérer la secte comme l'ennemie de la civilisation chrétienne. Les yeux commencèrent à s'ouvrir lors de la retentissante conversion de lord Ripon.

Georges-Frédéric-Samuel Robinson, comte de Grey, marquis de Ripon, était l'un des hommes d'Etat les plus éminents de l'Angleterre. En 1870, alors qu'il était âgé de 43 ans il fut nommé grand-maître des francs-maçons de son pays. Il apporta dans l'accomplissement des charges de cette fonction l'intelligence et le sérieux qui caractérisaient son esprit. Aussi, lorsque parut, peu après, la bulle de Pie IX condamnant la

secte, loin d'y répondre par une fin de non-recevoir ou un cri de haine aveugle, le grand-maître voulut se préparer, par une étude approfondie des principes en conflit, à *réfuter* le document pontifical. Le résultat de l'examen ne fut pas du goût des maçons. Frappé à la fois de l'erreur maçonnique et de la vérité catholique, lord Ripon abandonna à la fois la maîtrise, la secte et le protestantisme, pour se faire catholique romain, et catholique si sincère que, 15 ans plus tard, il devenait président général des Conférences de Saint-Vincent de Paul en Angleterre. En dépit du violent *tolle* protestantico-maçonnique que suscita cette conversion, lord Gladstone ne retira pas sa confiance à l'homme d'état qui cependant avait fait vaillamment le sacrifice de sa carrière.

La démission de lord Ripon, grand-maître des loges anglaises, en 1874, est le digne pendant de la démission du baron de Stassart, grand-maître des loges belges en 1841. L'un et l'autre sont également caractéristiques.

Aussi n'est-il pas sans intérêt, après avoir fait ce rapprochement, de rapprocher aussi la récente formation de la Ligue antimaçonnique belge et l'appel qui vient d'être lancé, dans un journal catholique anglais, le *Catholic Times*, par le R. P. O'Reilly :

“ Il est vraiment surprenant que le simple instinct de conservation n'ait pas, depuis longtemps, poussé les catholiques du monde entier à s'unir pour résister à cette ligue universelle (la Franc-Maçonnerie). L'exemple de la Belgique pourra sans doute, nous l'espérons ardemment, introduire nos coreligionnaires en Angleterre à fonder chez eux une ligue de ce genre. La Franc-Maçonnerie est une plante sortie de leur sol. Elle fut fondée, dans sa forme actuelle, en 1717. A peine vingt et un ans plus tard, elle encourait déjà l'anathème de

l'Eglise. Le pape Clément XII prononçait l'excommunication majeure contre tout catholique qui en faisait partie. Cet anathème a été ensuite bien des fois répété par divers Pontifes... Tous les chrétiens devraient s'entendre et s'unir pour former une vaste ligue d'action et de prière pour combattre l'influence mortelle de la Franc-Maçonnerie... Une résistance " organisée " est absolument nécessaire à l'existence de toute nation catholique. Autrement, elle sera vite la proie de la secte qui lui arrachera tout ce qui fait sa force ou sa vie."

Si cet appel est écouté — et plaise à Dieu qu'il le soit — l'événement sera considérable et marquera une orientation infiniment heureuse d'une grande partie de l'opinion catholique universelle.

BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES



ACHANT que nos maisons d'éducation et plusieurs villes possèdent des bibliothèques précieuses par le nombre et le choix des livres, je me suis efforcé de recueillir des statistiques qui, dans mon opinion, pourraient fournir des renseignements utiles au point de vue du progrès éducationnel dans la province. — J'ai réussi dans une bonne mesure, quoique pas encore à ma complète satisfaction.

C'est par l'entremise des inspecteurs d'écoles que je me procure ces statistiques. Celles que l'on m'a fournies ne sont pas complètes. Toutefois, les chiffres recueillis indiquent que les bibliothèques municipales ou paroissiales, celles de nos maisons

de haut enseignement, des écoles primaires et des sociétés littéraires, renfermaient, l'an passé, 1,548,889 volumes.

La bibliothèque de la Législature, détruite par l'incendie de 1883, a été reconstituée et renferme 95,000 volumes.

Les bibliothèques les plus considérables sont les suivantes :

L'Université McGill	156,000	volumes
Le Presbyterian college, Montréal.....	17,000	“
L'Institut Fraser de Montréal.....	54,000	“
L'Université de Lennoxville	10,000	“
La Société historique de Québec.....	30,000	“
Le Collège des Jésuites, (Ste-Marie)....	115,000	“
Le Cabinet de lecture, Montréal.....	90,000	“
L'Ecole normale Jacq.-Cartier (garçons)	24,000	“
L'Université Laval, Montréal	30,000	“
Le Collège de Montréal	30,000	“
L'Université Laval de Québec.....	140,000	“
Le Grand Séminaire, Québec	12,000	“
L'Institut canadien de Québec	15,000	“
Ecole normale Laval, Québec	6,500	“
Macdonald Training School	6,431	“
Montreal High School	1,200	“

Le Surintendant de l'Instruction publique.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'une plaquette de 8 pages qui a pour titre et sous-titre : **CONFRERIE DU SAINT-ROSAIRE, Ses indulgences.**

La première page rappelle la distinction d'une dévotion enrichie d'indulgences avec la confrérie destinée à propager cette dévotion. On indique ensuite le but principal de toute confrérie qui n'est pas, comme on ne le pense que trop souvent, de faire gagner des indulgences qui lui sont subordonnées.

Les sept autres pages énumèrent les principales indulgences plénières et partielles avec leurs conditions. Le grand avantage est qu'elles ne sont pas présentées d'après l'ordre de dignité des fêtes, comme dans les brefs ou bulles qui les ont accordées, de même que dans les divers sommaires officiels, mais selon l'ordre du calendrier. D'après l'indication des indulgences que la Confrérie du Saint-Rosaire offre à ses membres, tous les jours, chaque semaine et chaque mois, on trouve les indulgences accordées aux fêtes du mois de janvier (Circoncision, Epiphanie, puis dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime, de la Quinquagésime, etc.), et ainsi jusqu'à la fin de décembre.

Afin d'occuper moins d'espace, l'auteur a omis, comme il en avertit, toutes les indulgences attachées à la récitation elle-même du rosaire, aux **Pater** et **Ave**, vu qu'on les gagne sans les connaître, avec la seule intention jointe à une récitation pieuse.

L'auteur de cet utile feuillet est, nos lecteurs le devinent, M. l'abbé Joseph Saint-Denis, qui a déjà à son crédit deux autres feuillets d'une égale importance pour la piété et le soulagement des âmes du purgatoire. Ce nom seul est une garantie d'exactitude et

nous ne doutons pas que cette dernière plaquette n'ait une aussi large diffusion que les deux autres (1).

Déjà un premier tirage de 5,000 a été distribué gratuitement dans une église de Montréal et c'est une deuxième édition augmentée de plusieurs indulgences qui est offerte actuellement.

L'arrivée du mois de novembre que l'Eglise consacre spécialement au soulagement des saintes âmes des défunts, est une occasion très favorable pour se procurer ce feuillet et gagner des indulgences qu'il contient.

Un grand nombre de fidèles possèdent un chapelet rosarié et le récitent quotidiennement. Mais beaucoup d'entre eux malheureusement ne font pas partie de la Confrérie du Saint-Rosaire, et se privent ainsi de nombreuses indulgences plénières, et de riches indulgences partielles qu'elles pourraient gagner en se faisant inscrire sur le registre d'une église paroissiale.

Dans ce but on trouve en dernière page un blanc d'inscription sur lequel chacun pourra écrire son nom et la date de sa réception dans la Confrérie du Saint-Rosaire, et le faire signer, s'il désire, par le directeur de la confrérie.

(1) Ces feuillets portent les titres et sous-titres, le premier de : **INDULGENCES PARTIELLES** que l'on peut gagner facilement et plusieurs fois par jour, et l'autre : **CHEMIN DE LA CROIX**, comment le faire pour en gagner les indulgences.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	7 novembre.	—	Lachute.
Jeudi,	9	“	— Saint-Martin.
Samedi,	11	“	— Sainte-Anne, à Montréal.
Lundi,	13	“	— Pensionnat de la Pointe-aux-Trembles.